

## LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,  
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 99, rue St-Jacques, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et États-Unis.....1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

2602,  
Fédéral 708.

**Les bureaux du PRIX COURANT sont maintenant au No 99, rue St-Jacques, Montréal, coin de la Place d'Armes.**

MONTRÉAL, 4 DECEMBRE 1891

## COUPONS

Un de nos confrères affirme que tout magasin devrait avoir son comptoir ou son rayon de coupons à vendre au rabais. Ce n'est pas seulement pour les marchandises sèches que le rayon le comptoir ou le département des coupons, des soldes, des marchandises défraîchies, des restes, en un mot, devrait être établi. Les coupons des pièces de drap, de tweed, de toile, de coton, etc., sont des restes de marchandises de bonne qualité, en trop petite quantité pour faire l'objet d'une vente courante. S'en débarrasser, au moyen d'un rayon spécial marqué et affiché lisiblement dans le magasin, est non seulement une chose à désirer, mais c'est une chose facile et un bon vendeur saura tirer parti de ces retailles sans faire subir trop de perte au patron. Il arrive si souvent qu'on soit obligé de tailler dans une pièce de bonne grosseur pour servir une toute petite commande, que l'établissement d'un comptoir séparé pour les coupons peut devenir, dans certains cas, même avantageux au point de vue du prix.

Mais si, des nouveautés, nous passons à l'épicerie, nous nous trouvons en face d'un autre ordre de choses. Là, pas de restes de pièces, mais beaucoup de restes insignifiants quelquefois, — de lots de marchandises achetées pour une saison et pour lesquelles la demande courante a cessé; ces restes sont quelquefois de belle apparence, mais, le plus souvent, ils portent les marques du temps qu'ils ont passé — soit sur les tablettes, soit à l'étalage. Les épouseter, les rafraîchir autant que possible, puis les réunir et les étaler dans un coin assez visible du magasin, en y affichant des prix réduits, voilà, selon nous, le meilleur moyen de n'avoir jamais le magasin encombré de rossignols et de posséder toujours un stock fraîchement assorti.

On n'a pas d'idée, sans en avoir fait l'expérience en inventoriant un magasin, de la quantité de restes d'articles qui ne se vendent plus, que l'on trouve dans un stock de marchandises générales. C'est quelquefois, lorsque le curateur se pré-

sente pour prendre possession au nom des créanciers, ce qui compose la plus forte partie du stock porté au dernier inventaire. Et c'est ce qui explique comment les stocks de faillites vendus à 50 c. et plus de leur prix d'achat, paient rarement ceux qui les achètent. Pour que ces stocks paient à ces prix, il faut que le stock soit frais, et que le failli n'ait été que quelques mois, au plus, dans les affaires pour son propre compte.

Il est de bonne politique financière de vendre les coupons et les rossignols de tous genres, au premier prix coûtant et même au dessous, si c'est nécessaire, car l'argent ainsi réalisé peut être employé utilement et produire, tandis que les restes et les coupons qui sont conservés représentent une fausse valeur. Ils ne valent pas ce qu'ils valaient étant frais, et ils perdent chaque jour de leur valeur, sans compter la perte occasionnée par l'immobilisation du capital qu'ils représentent. La détérioration causée par le temps, la perte du profit du capital qu'il représentent, forment réunies une perte bien plus considérable que le léger sacrifice nécessaire pour en trouver l'écoulement immédiat.

Donc, lecteurs, ne gardez jamais de coupons ni de vieilleries; faites de tout cela un rayon, un département à bon marché, et vous verrez quel bien cela fera, non seulement à vos finances mais aussi à la valeur de votre bon stock!

## Le Recensement

Il est si difficile de parler des résultats du recensement fait cette année par les soins du gouvernement fédéral, sans verser dans la politique, que nous avons cru devoir laisser s'amortir l'effet produit par la publication de ces révélations, avant d'en dire un mot dans nos colonnes.

Il est regrettable que dans notre Canada, chaque fois qu'on ose discuter une question d'économie politique, on soit exposé à froisser des opinions aussi profondément enracinées que peu raisonnées, et qui tiennent à un paradoxe économique avec autant de ténacité qu'à un article de la foi catholique. Cependant, si ennuyeux que soit cet inconvénient pour l'économiste, il ne lui est pas permis de s'obstiner dans une abstention qui serait aussi coupable qu'égoïste. Voilà pourquoi nous nous décidons à notre tour à parler du recensement.

Notre intention n'étant pas de faire de la statistique exacte, dans cet article, nous nous contenterons de prendre les grandes lignes du recensement de la population Canadienne et d'examiner les chiffres.

En prenant *grossomodo* les chiffres officiels; on découvre ceci, qui a déjà sauté aux yeux de tous ceux qui lisent les journaux politiques, savoir que, depuis dix ans, la population du Canada a augmenté de 400,000 âmes seulement, soit un progrès moyen de 10 p. c. Or les rapport du département de l'agri-

culture nous apprennent que, dans cette période de 10 ans il nous est arrivé plus de 400,000 émigrants. De sorte que notre population canadienne, au lieu d'augmenter dans la proportion constatées pendant les décades précédentes, est restée stationnaire, ou même a diminué.

L'augmentation naturelle de notre population, résultant de l'excédant des naissances sur les décès, aurait dû nous donner cinq ou six cent mille canadiens de plus. Est-ce que notre race est devenue moins prolifique? Non, pourtant. A quoi donc faut-il attribuer cette absence d'augmentation dans la population? La seule réponse possible est celle-ci: A l'émigration. Impossible d'en trouver une autre. Maintenant se pose une autre question. A quoi est due cette émigration?

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'existence depuis des siècles, d'un mouvement ethnique, d'un courant pour ainsi dire qui dirige les migrations des peuples dans deux directions: du nord au sud et de l'est à l'ouest. C'est ainsi que, dans l'histoire ancienne, l'Italie et la Sicile se peuplent de colonies grecques, ainsi que plus tard, l'Espagne; Marseille est fondée par les Phéniciens, Carthage est une colonie de Tyr: L'invasion des barbares a lieu de l'est à l'ouest et du nord au sud; les Goths, les Huns, les Normands obéissent à cette loi. Plus tard, les Turcs et les Arabes suivent le même courant. C'est en allant de l'est à l'ouest que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde et les colonies européennes semées sur le continent américain ont également progressé de l'est à l'ouest.

Comme l'eau qui se dirige toujours du côté où elle trouve le moins de résistance, la migration des peuples, s'est dirigée de l'est à l'ouest parce que gênés dans leur pays natal, les peuples migrants cherchaient des pays plus fertiles, moins encombrés, où la lutte pour l'existence serait moins pénible et dont le climat serait plus doux.

Les mêmes influences produisent, mêmes dans les années les plus prospères, un courant continu d'émigration du Canada vers les États-Unis, et comme ce courant est dû à des forces physiologiques, incontrôlables, il est inutile d'essayer à le détourner. Mais comme il existe de temps immémorial et qu'il n'a pas empêché la merveilleuse multiplication de notre population canadienne, il faut admettre que d'autres influences l'ont grossi au point de contre balancer l'accroissement naturel.

Ces autres influences sont-elles politiques, nationales ou économiques? Nous sommes d'avis qu'elles sont purement et simplement économiques.

De 1871 à 1881 le Canada a traversé une période de crise très aiguë, qui s'est étendue de 1873 à 1879 ou 1880; le recensement a été pris à la suite de cette crise et en pleine réaction. De 1881 à 1891, il y a eu également une période de prospérité et une période de crise, mais le recensement est venu en

pleine crise. La crise de 1873 à 79 était une crise industrielle et commerciale, qui affectait principalement les villes et qui a bien pu faire passer aux États-Unis quelques millions d'ouvriers canadiens. Mais pendant ce temps là, les campagnes étaient, relativement prospères, et les cultivateurs n'émigraient pas plus que d'habitude.

La crise que nous traversons depuis 1888 sévit surtout dans les campagnes; trois mauvaises récoltes successives ont ruiné plus d'un cultivateur et en ont démoralisé un grand nombre; la nécessité de changer de culture depuis que le bill McKinley ferme à notre foie la porte des États-Unis; en a découragé beaucoup.

Nous avons souvent eu à le constater ici, les cultivateurs, dans les dernières années, abandonnaient en grand nombre leurs terres pour aller chercher du travail aux États-Unis.

La preuve de l'exactitude de notre théorie se trouve dans le fait constaté par le recensement, que l'augmentation de la population n'a eu lieu que dans certaines villes, tandis que dans les campagnes dans les provinces d'Ontario et de Québec la population est restée stationnaire ou a diminué.

En conclusion, nous déduisons de ce qui précède une leçon que nous recommandons à nos lecteurs: Puisque les crises agricoles ont l'effet de doubler et de tripler même le courant normal de l'émigration vers les États-Unis, il faut essayer de prévenir autant que possible le retour des crises agricoles en améliorant et en variant les cultures, en exploitant les industries agricoles adoptées à notre climat, en pratiquant l'élevage, en cultivant la betterave à sucre et surtout, en répondant autant que possible dans toutes nos campagnes la pratique de l'industrie laitière.

## Préparation ou mégissage des peaux de chiens

*1o Manière de dépouiller.*—Pour que la peau soit belle, il ne faut pas pendre le chien mort par les pattes, mais bien le coucher sur le dos étendu sur une planche ou une table. On dispose les quatre pattes en croix et on pratique la première incision en partant de l'anus et en suivant le milieu du ventre, de la poitrine et du cou jusqu'à la lèvre inférieure. La seconde incision, en partant du derrière d'une des pattes de derrière, passant sur la pointe du jarret et le derrière de la cuisse pour rejoindre la première incision à l'anus et ainsi pour l'autre patte de derrière. Comme la patte doit rester, on dépouille successivement les phalanges en ne laissant que la dernière avec les ongles. Pour la conservation des poils, il faut toujours pratiquer l'incision en sens contraire de leur direction et en dessous de la peau. Pour les pattes de devant, l'incision est la même prenant en arrière, se continuant en droite ligne sur la pointe du coude,